

L'ECHO des Rhinos



N° d'agrégation : P401200

Numéro 96
septembre 2017

Périodique trimestriel
Bureau de dépôt : 5000 Namur 1

La feuille de contact Plecotus

Numéro
d'automne

S O M M A I R E

Editorial	1
Matériel	2-3
Le détecteur d'ultrasons de PeerSonic testé pour vous	
Découverte	3
Quand les flamands se baladent en Wallonie, il y a de chouettes découvertes à la clé !	
SOS chauves-souris	4-6
Chauves-souris : ravissement ou terreur, maléfice ou bonheur ?	
Insolite	6
Radio-Barba	7
Hiver	8-11
Un premier bilan des comptages hivernaux à Cipluy et Mesvin (Hainaut)	
NEC	12-13
Objectif atteint pour les JAC	
Suivi colonies	14-15
Bilan d'une saison d'inventaires en gîtes estivaux	
Colloque	16
Colloque belge de chiroptérologie	

Édito

Plecotus se met à la page !

par Claire Brabant



Vous avez un compte Facebook pour parler à vos amis, donner votre avis... Il n'y a pas de raison : Plecotus aussi ! Et parmi vous, beaucoup le savent déjà, puisque vous êtes déjà 99 à avoir rejoint le groupe Facebook de Plecotus ! Et ça communique bien ! Avec des publications en moyenne tous les 2 jours.

Le groupe Facebook Plecotus, comme tous les groupes Facebook, est un groupe de discussion et d'échange qui permet à tous de publier des informations, de partager des connaissances, actualités, anecdotes... Il permet aussi la diffusion de documents (même des documents lourds tels que des vidéos difficiles à partager sur les forums de discussion).

Avec le groupe Facebook pourront circuler des informations générales sur la biologie et l'écologie des chauves-souris, des vidéos, des activités programmées sur le terrain, le retour sur les activités réalisées, l'entraide pour l'analyse de sons ou l'identification d'espèces...

Retrouvez les news du groupe Plecotus comme la découverte de la colonie de Grands Rhinolophes à Durbuy (190 individus), les captures de Barbastelles et la pose d'émetteurs, les différentes actions réalisées lors des journées d'action chauve-souris, de nombreuses vidéos de sensibilisation. Apprenez à mieux connaître les chauves-souris : leur cycle de vie, l'écholocation, les régimes alimentaires... Et partageons nos observations !

Et tous les mois la description d'une espèce de chauve-souris ! Au mois d'août, il s'agissait de la Pipistrelle. En septembre : quelle chauve-souris sera mise à l'honneur ? Essayez de le deviner en participant au quizz. On vous dira tout : description générale et acoustique de l'espèce, anecdotes...

Deux groupes Facebook ont été créés : le groupe Facebook Plecotus (99 membres pour rappel) pour les passionnés de chauve-souris de la partie francophone de Belgique et le groupe Facebook PlecobruX (41 membres) pour ceux de Bruxelles.

Mettez-vous à la page avec nous et rejoignez-nous sur :
<https://www.facebook.com/groups/PlecobruX/>
<https://www.facebook.com/groups/Plecotus/>



Plecotus

Groupe de Travail "Chauves-Souris"
de Natagora asbl.

Coordinateur : Frédéric Forget

Contact : Pierrette Nyssen

Rue Nanon 98 | 5000 Namur

Tél : 081/ 390 725 | Fax : 081/ 390 721

E-mail : plecotus@natagora.be





Le détecteur d'ultrasons de PeerSonic testé pour vous

texte et photos par David Galens



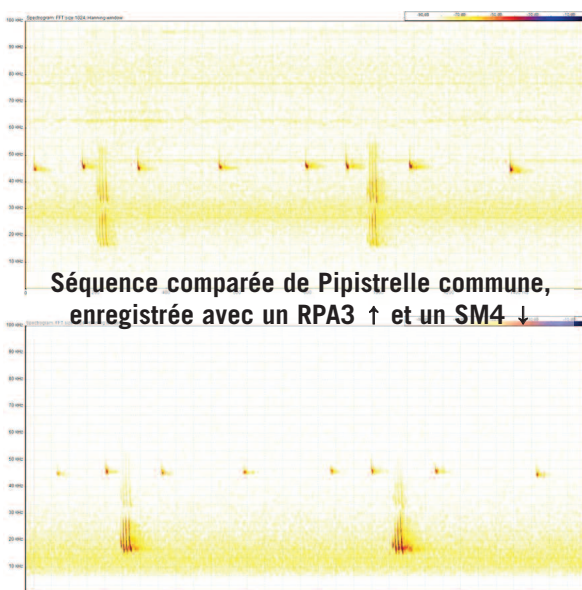
J'ai récemment acquis le détecteur RPA3 du fabricant Anglais PeerSonic (<http://peersonic.co.uk/>), un nouveau venu sur le marché des détecteurs à ultrasons. À première vue, l'appareil semble d'une construction plutôt artisanale, peut-être est-ce une des raisons de son prix très démocratique (quelques centaines d'euros seulement). Mais les apparences sont trompeuses car ce petit machin se débrouille très bien. On peut l'utiliser comme détecteur manuel (avec mode d'enregistrement manuel ou automatique) aussi bien que comme détecteur automatique. Dans la liste d'options, il y a aussi un micro externe, solution idéale pour construire une petite caisse d'écoute étanche soi-même (PeerSonic offre également une solution de ce type toute faite). PeerSonic a mis quelques astuces intéressantes dans ce détecteur. Par exemple : les boîtiers du détecteur et du microphone externe sont munis d'un trou fileté 1/4ieme, très pratique pour l'utilisation avec un trépied. Ou encore le port micro USB pour lire les données (petit inconvénient : c'est assez lent) ou connecter une source d'énergie externe. Contrairement à certains autres fabricants, PeerSonic utilise des solutions bon marché comme le powerbank comme source d'énergie ou un câble audio standard pour connecter le micro externe. Après achat d'un détecteur, on oublie en général assez vite que l'entretien et les réparations peuvent être assez couteux et complexes (donc à faire par le vendeur). Avec le détecteur RPA3, ce n'est pas le cas ! Par exemple le micro interne coute 30 £ HTVA et se change en 10 minutes, idem pour le micro externe.

Utilisation

La commande est très simple sauf que le menu est un peu "à la Britannique", mais on s'habitue vite. Avec un sample rate de 384 kHz et le micro du type MEMS (un peu dépassé mais du coup pas cher) d'une sensibilité de 10 à 150 kHz, on sait faire de beaux enregistrements qui se comparent sans problèmes avec ceux du SM4 de Wildlife Acoustics (voir image). Avec ses batteries internes (3 x AA 2500 mAh) l'appareil tient le coup pendant deux nuits (au mois de mai) mais avec le powerbank, l'autonomie est accrue. Par exemple, j'ai testé le RPA3 avec un powerbank de 8800 mAh : bon pour trois nuits. Vu qu'il y a pas mal de choix dans les powerbanks, dont certains ont une capacité jusqu'à 50.000 mAh, il est possible de tenir longtemps en autonomie si nécessaire !



J'ai enregistré avec ce détecteur un tas d'espèces communes comme les pipistrelles, les noctules, les serotines, les murins à moustaches et de Natterer mais aussi des espèces plus "spéciales" comme le murin des marais et la barbastelle. Les enregistrements sont d'une bonne qualité et l'appareil est assez sensible pour des espèces chuchotantes comme les oreillards.



Un prix modique pour ce type d'équipement

Le modèle de base, le RPA2, coute seulement pour 170 £ HTVA. Le RPA3 commence à 226 £ HTVA. Dans mon cas, pour le prix total de 520 €, j'ai tout ce qu'il faut pour une boîte d'écoute autonome (genre SM4), qu'on peut aussi utiliser comme détecteur manuel. Ce prix comprend le détecteur avec micro interne et externe, le module avec connexion audio 3,5 mm, module de temps, connexion pour le powerbank et pulsed load (pour activer le powerbank) et une caisse étanche (de la marque Mantona, qui avec ses 21 € est une bonne alternative à Peli case et Explorer). Ce prix représente un peu plus que deux Pettersson D100... Avec des prix très compétitifs comme ceux-là, c'est l'idéal pour quelqu'un qui fait ses premiers pas dans le monde de l'expansion de temps et le monitoring automatique. Mais aussi pour les expérimentés qui veulent un bon appareil pour un prix raisonnable.



Terminons par un petit mot au sujet du monitoring passif : cette méthode permet de récolter pas mal de données dont la détermination demande parfois beaucoup de travail. Pour cela, je vous conseille d'utiliser BatClassify (<https://bitbucket.org/chrisccott/batclassify>), développé à l'université de Leeds, qui est un logiciel de détermination automatique et ... 100% gratos. C'est un logiciel très simple qui sait reconnaître 12 espèces (donc 5 espèces rares chez nous comme les barbastelles, les rhinolophes, les murins d'alcahoë et de Bechstein). Petit défaut, parmi ces espèces manque le grand murin, qui n'est pas présent en grande Bretagne. En combinaison avec le détecteur PeerSonic, on sait déjà faire un tas de choses en matière de recherche acoustique pour un prix d'ami (comparé aux autres marques et logiciels d'analyse en tout cas).



Découverte

Quand les flamands se baladent en Wallonie, il y a de chouettes découvertes à la clé !

par David Galens

La frontière entre le Hainaut et la Flandre Orientale est une zone plutôt "terra incognita" en matière de chauves-souris. Et comme c'est une belle région, c'est une bonne raison d'y entreprendre des balades nocturnes à la recherche de nos bêtes préférées. La page Facebook "Bats on the Move" (<https://www.facebook.com/groups/1907743025918438/>), animée par votre serviteur, rassemble les chiroptérologues locaux et propose des excursions dans cette optique.



David Galens



Marc Van De Sijpe

C'est ainsi que le soir du 8 juillet Marc (Van De Sijpe) et moi nous sommes rendus au bois d'Hubermont à Frasnes-les-Anvaing, près d'Ellezelles. Nous y avons contacté quelques *Nyctalus* sp. en vol au début de la soirée, des pipistrelles communes, une sérotine, des murins à moustaches et des oreillards ... et à la fin de notre balade, cerise sur le gâteau : des cris sociaux dans nos détecteurs qui "sonnaient" plutôt *Nyctalus*.

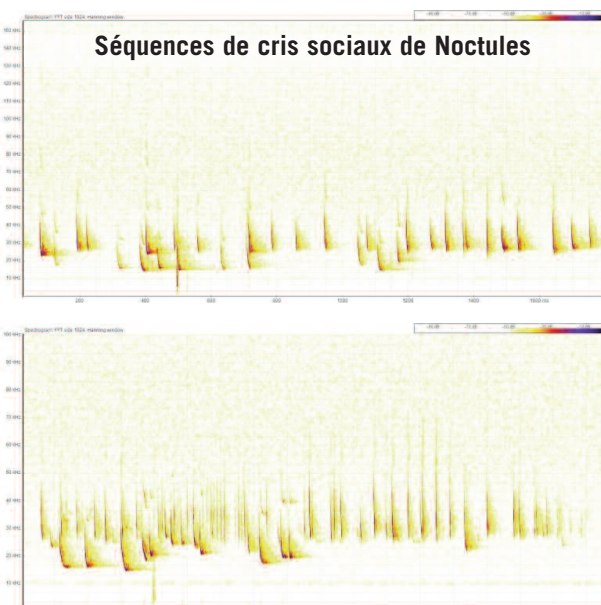
Après quelques minutes d'écoute on s'est rendu compte qu'il s'agissait des noctules de Leisler, une espèce très rare dans cette région. Des observations existent dans la partie Flamande à quelques kilomètres de là mais aucune colonie n'a pas encore été découverte. Après un quart d'heure, le silence était de retour... étonnant ! Une fois à la maison et après analyse, les noctules sp. du début de soirée semblaient aussi être des noctules de Leisler.

Nous y sommes donc retournés le soir suivant et nous nous sommes postés au même endroit, armés de détecteurs, de jumelles, de beaucoup de patience et de deux paires d'yeux d'aigle car on ne connaissait pas la localisation exacte de l'arbre gîte. Après quelques temps et presque sans avertissement (les cris sociaux avant émergence étaient très limités), nous avons vu des noctules qui commençaient à s'envoler à grande vitesse : on a compté au moins 18 individus,

sortant d'un hêtre (juste au-dessus de la fourche, voir image), le trou de sortie est invisible depuis le sol. Avant de faire du swarming, elles chassaient entre les arbres près du gîte. Quel beau spectacle ! Après plus d'une heure d'admiration nous sommes retournés à la maison, armés d'un très beau souvenir et de gigabytes d'enregistrements d'une symphonie de cris sociaux, une vraie mine d'or acoustique. Autre cadeau de la soirée : la confirmation qu'il y a des observations intéressantes à faire (et des colonies à protéger) dans cette partie du Hainaut ! Affaire à suivre.



Simon Dutilleul





Chauves-souris : ravisement ou terreur, maléfice ou bonheur ?

par Isabelle Mespouille

Il n'est certes pas facile de faire "aimer" les chauves-souris aux personnes dont la maison en est "envahie". Ces petites bêtes, pourtant bien attachantes et inoffensives, traînent derrière elles tant de casseroles.

Elles s'accrocheraient aux cheveux, s'attaqueraient aux animaux ou aux humains pour sucer leur sang, seraient porteuses de maladies... Elles rongeraient le bois et l'isolant, sentiraient mauvais, représenteraient le diable en personne... Séchées et clouées sur une porte de grange, elles protégeraient des mauvais sorts... La poudre de leur corps séché soignerait de nombreux maux...

Ces minuscules créatures de la nuit restent mal connues. Entourées de mystères et d'idées préconçues, elles suscitent dans nos contrées la peur et la répulsion. De tous temps, nous avons été à la fois attirés et terrifiés par les manifestations nocturnes auxquelles nous avons longtemps attribué des pouvoirs magiques, voire maléfiques.

Ici créatures du diable, là-bas porteuses de bonheur et longévité



Les chauves-souris ont éveillé l'intérêt de nombreuses civilisations en raison de leur nature "bâtarde" de mammifères ailés. Mais si, en Occident, elles sont souvent représentées dans l'iconographie relative aux sabbats des sorcières, dans d'autres régions du monde, elles sont magnifiées.

Elles sont, par exemple, présentes dans la religion de nombreuses civilisations d'Amérique centrale. Certains peuples, notamment les Mayas, les vénèrent comme des êtres protecteurs capables de communiquer avec les esprits de la terre. En Chine et au Japon, elles sont le symbole du bonheur, de la chance, de la longévité et même de la renaissance car elles sont pendues la tête en bas, comme un bébé qui vient au monde. Dans les îles du sud-est asiatique, elles occupent une place très variable apparaissant plutôt comme un animal de présage. Dans les Caraïbes, elles sont observées comme de bons anges qui veillent à la sûreté des maisons durant la nuit. À Bali, celles qui fréquentent les grottes-temples, sont à la fois vénérées et protégées. À Timor, autre île de l'archipel indonésien, elles jouent un rôle religieux important : elles sont les gardiennes de la "Porte du Ciel". Dans les mythes africains, elles sont parfois

présentées comme des êtres particulièrement intelligents, car elles savent éviter tous les obstacles quand elles sont en vol.

Ces quelques exemples, glanés autour du monde, montrent combien elles ont, depuis des temps immémoriaux et sous toutes les latitudes, fasciné l'imagination des hommes. Aujourd'hui encore, elles réveillent des peurs ancestrales, des mythes et des légendes qu'il est bien difficile de raisonner.

Rassurer, conseiller et guider

Mais pourquoi m'a-t-on demandé d'écrire un article pour l'Echo des Rhinos ? Parce que, d'une part, ces petites bêtes inoffensives et chasseuses de moustiques ne me laissent pas indifférente et, d'autre part, parce que je suis en "première ligne", au secrétariat de Natagora, à répondre à tout type de questions, dont celles relatives aux chauves-souris. C'est donc moi qui assure une bonne partie du service "SOS chauves-souris". Cela permet à Plecotus de "souffler" un peu et aux personnes d'avoir une réponse immédiate et appropriée. Je me suis donc, ces dernières années, documentée sur ces êtres volants qui suscitent tant de réactions.





Mon rôle consiste, au téléphone et par mail, à trouver le bon ton, le mot juste pour rassurer et tenter de donner quelques conseils judicieux pour une cohabitation harmonieuse entre mes interlocuteurs et leurs hôtes pas toujours les bienvenus. Le mail qui suit est un exemple parmi la centaine de courriels reçue rien qu'en 2017 (sans oublier d'innombrables coups de fil) : *“NON, la cohabitation n'est pas possible. Elles volent à l'intérieur de la maison. J'ai un enfant de 3 ans et un bébé de 3 mois. Ils ne peuvent pas dormir dans leur chambre car l'un a peur et la chambre du second n'est plus accessible parce qu'envahie par ces bestioles. À la nuit tombée, on doit se réfugier dans notre chambre. Hier soir, l'une d'elles s'est baladée en bas, pas moyen de la faire sortir, je n'ai pu*

rester dans mon propre salon pour regarder la télévision. Les poutres à l'étage sentent l'urine. Cela sent très fort quand il fait chaud. Je ne leur veux pas de mal, mais la situation ne peut durer... Pouvez-vous m'aider ?”

10 fois, 15 fois, 20 fois par jour, je me dois de répéter la même chose... tout en restant patiente et “de marbre” face à la gouaille parfois un peu piaffée de certaines personnes qui ne comprennent pas toujours que Natagora ne puisse pas intervenir à la seconde pour leur “porter secours”. Combien de fois n'ai-je pas déjà entendu : *“Mais vous servez à quoi, alors ?”*



Répondre à “SOS chauves-souris”, c'est aussi essayer de consoler, de rassurer une dame en pleurs et au bord de la crise de nerf car elle a une phobie de ces bêtes-là... C'est tenter de trouver de bons arguments face à la mauvaise foi de certains : *“Je souhaitais faire les choses correctement en vous informant d'un problème que je rencontrais en espérant que vous m'adresseriez une suggestion concrète de solution, dans le respect des règles en vigueur mais également dans le respect de mon droit personnel de ne pas souhaiter la présence d'animaux indésirables dans mon habitation. Aussi, à défaut d'avoir pu recevoir de votre part des conseils utiles qui ne soient pas des banalités “zoologiques”, je pense, en mon âme et conscience, régler le problème différemment.”*

C'est trouver des réponses aux questions parfois les plus farfelues : *“Quand venez-vous chercher la colonie ?”, “J'ai une frousse bleue des souris et des chauves-souris, pouvez-vous m'aider ?”, “Elles entrent dans la chambre de mes petits-enfants, que pouvez-vous faire ?”, “Je dois réaliser des travaux dans mon grenier, vous devez donc venir déloger cette colonie.”, “Elles sont dangereuses pour la santé.”, etc.*

Quand j'entends ou quand je lis des inepties au sujet de ces chiroptères, je conseille régulièrement aux personnes de se rendre sur le site de Plecotus pour y obtenir des informations claires et précises.



Les CREAVES

Il s'agit également de trouver une solution pour les chauves-souris blessées, ramenées par un chat ou encore trop petites pour se débrouiller. La seule et unique solution à donner à toutes ces personnes en attente de “la solution miracle” est de leur demander de les amener le plus rapidement possible dans un Centre de Revalidation (CREAVES). Là, elles seront correctement prises en charge par des volontaires. Mais, le manque de Centres en Wallonie et à Bruxelles rend cette mission difficile. Beaucoup de personnes refusent de faire 20-30 km pour s'y rendre. Les CREAVES également manquent cruellement de moyens financiers, mais aussi et surtout de moyens humains pour pouvoir mener à bien leurs missions. Pour chaque animal qui arrive au Centre, les volontaires sont là pour l'accueillir, poser un diagnostic le plus précis possible et enfin lui administrer des soins adéquats, voire le conduire chez un vétérinaire pour une radio, la pose d'une attelle ou encore une piqure d'antibiotique. Sans oublier les nourrissages réguliers des petits, les soins des animaux blessés, les nettoyages des cages, etc. Le travail ne manque certes pas, surtout de mars à septembre. De plus, les chauves-souris sont extrêmement délicates à soigner et à nourrir. Elles sont si petites et fragiles à manipuler. Là encore, il manque des spécialistes pour bien les prendre en charge.



Des conseils pratiques et une écoute bienveillante



Mon rôle consiste aussi à donner des “petits trucs” tout simples pour éviter les désagréments que les chauves-souris peuvent apporter : comment placer une planchette horizontale en dessous des accès pour éviter que leurs déjections n'atterrissent sur les fenêtres ou sur la terrasse, comment procéder pour faire sortir ces petits êtres singuliers qui se sont aventurés dans le salon ou dans la chambre à coucher, comment en prendre soin le temps de trouver une solution et de les conduire dans un Centre de Revalidation, comment les manipuler délicatement, etc.

Mon intervention est aussi d'écouter, d'acquiescer, de compatir et finalement de passer parfois de longues minutes au téléphone pour parfois finalement n'aboutir qu'à une triste réponse du type : *“Bin, moi, je me fous qu'elles soient protégées”, “Bon, puisque vous ne pouvez rien faire pour m'aider, je vais agir moi-même”*.



Des encouragements pour notre action

Si j'entends pas mal de cris courroucés et si je découvre des mails déroutants, il m'arrive aussi – et c'est là que je me dis que "je sers à quelques chose" - de recevoir des mots de remerciement qui rassurent et qui encouragent à poursuivre ce travail d'écoute et de sensibilisation car, au bout du compte, les conseils sont entendus. Rien que pour ces quelques encouragements, cela vaut la peine de passer du temps à parler de ces petites bêtes bien sympathiques pour les uns, indésirables pour les autres. Parfois même, des personnes me demandent comment ils peuvent les protéger et les accueillir chez eux. Là, je me dis que j'ai gagné !



Quelques exemples de mails reçus :

- *"Je vous remercie pour votre rapidité mais surtout pour vos conseils et informations qui nous rassurent ! Certains sites internet racontent vraiment tout et n'importe quoi, c'est pourquoi j'ai décidé de vous contacter. Nous vivons donc en cohabitation avec ces charmants animaux. Encore merci pour tout. Jephrey"*
- *"J'ai mis pendant le WE une planche sous leur nichoir pour protéger les vitres et la terrasse contre leurs déjections. Nous apprécions chaque soir le spectacle de vol. Roman"*
- *"Merci à vous d'avoir répondu si rapidement à nos inquiétudes. Je peux vous dire que la colonie se porte bien; on en a compté environ une cinquantaine et on observe un va-et-vient étonnant en début de soirée. Nous les entendons pousser de petits gazouillis. Nous avons bien pris conscience que cette espèce est protégée et nous laisserons donc cette colonie cohabiter avec nous pour que les petits puissent prendre leur envol. Un beau geste pour la nature. Cédric"*
- *"Grand merci pour votre réponse que je transmets à ma voisine. Je vais encore essayer de la convaincre de cohabiter avec ces petites bêtes que, moi personnellement, j'apprécie beaucoup. Je suis d'ailleurs en train de leur construire des nichoirs qui pourraient peut-être les détourner de la toiture pour l'an prochain. Michel"*

Où sont les spécialistes ?

Le plus gros souci rencontré dans ma mission "SOS chauves-souris" est de trouver des spécialistes qui acceptent de se déplacer pour aller voir et compter une colonie, ainsi que de donner des conseils. C'est parfois la seule solution pour vraiment rassurer la personne au bout du fil et l'empêcher d'éliminer la colonie. Malheureusement, il n'y a pas de spécialistes dans toutes les provinces, toutes les régions ne sont pas desservies. Je me retrouve donc parfois bien démunie ! Il serait donc bien utile d'étoffer la liste des connaisseurs qui acceptent de téléphoner ou de se rendre sur place pour régler des problèmes de cohabitation.

Pour conclure ...

En fin de compte, je tente d'expliquer à leurs détracteurs que les chauves-souris sont utiles, qu'elles sont de merveilleux insecticides naturels ! Je leur parle de la crise du logement en été et en hiver, de pesticides, d'arbres creux, etc. Ce n'est pas à vous que je dois expliquer cela ! Et je conclus, en général, en conseillant de leur confectionner des abris à placer, des planches sur une façade ou sur un tronc bien exposé.

Que dire de plus si ce n'est que, petit à petit, je me suis prise d'affection pour ces adorables petites bêtes qui font et feront sans doute encore beaucoup parler d'elles...



transmis par Sébastien Pirotte

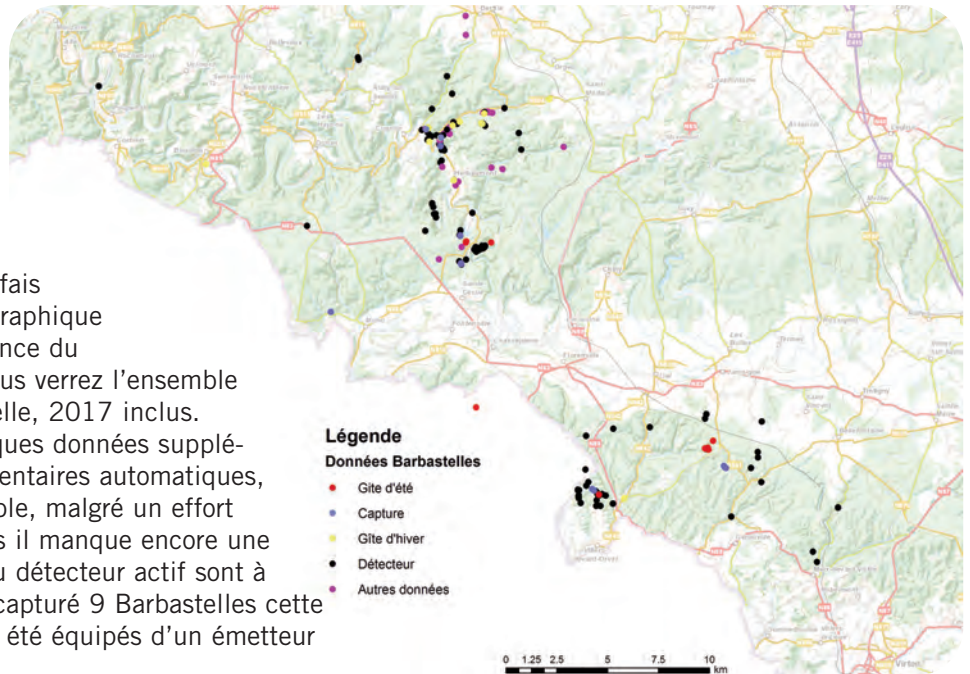
Qu'est-ce qu'il ne faut pas faire pour protéger les chauves-souris ... ?

Insolite

Monter des échelles branlantes, jouer à l'équilibriste sur un gîte à 8 m de haut, tenir une torche entre les dents pendant que nos mains s'agrippent à la merde de pigeons, faire un bon à côté d'une trappe ouverte lorsque les cloches nous surprennent, se faire pisser dessus par des dizaines de bestioles pas contentes du dérangement ... ça, on connaît (presque) tous. Mais qui a déjà passé l'aspirateur dans une sacristie pour les chauves-souris ? Moi, je sais ...



Même si l'heure n'est pas encore aux bilans complets et aux chiffres exhaustifs, je vous fais en vitesse un petit compte-rendu cartographique des recherches de Barbastelles en province du Luxembourg... Sur la carte ci-contre vous verrez l'ensemble des données disponibles à l'heure actuelle, 2017 inclus. Globalement, on a eu cette année quelques données supplémentaires de Barbastelles grâce aux inventaires automatiques, mais pas autant qu'en 2016 il me semble, malgré un effort d'échantillonnage pas mal du tout (mais il manque encore une partie des analyses). Quelques points au détecteur actif sont à ajouter également. Côté capture, on a capturé 9 Barbastelles cette année dont 2 femelles. 5 individus ont été équipés d'un émetteur



- :
- Baptiste (♂) capturé sur le Ravel au sud du tunnel de Sainte-Cécile début juillet a permis de découvrir 3 arbres gîtes près de la vanne des moines et du prieuré de conques (les premiers arbres gîtes de la zone nord !!!).
 - Boule (♀) et Bill (♂), capturés dans le bois au sud de Valansart ont été retrouvés dans le même massif forestier, à quelques kilomètres du lieu de capture. 5 arbres gîtes ont été identifiés dans le massif, non loin les uns des autres. Les terrains de chasse ont été documentés pendant quelques nuits de télémétrie, dont une partie d'entre eux étaient situés en bordure nord du massif et dans des petits bois dans la plaine.
 - Barbara (♀) et Buffalo (♂), capturés au même endroit que Baptiste ont été beaucoup cherchés sans succès à pied et en voiture. C'est finalement en avion qu'on a retrouvé la trace de Barbara dans le bois de Banel en France au sud de Chassepierre. Cette femelle a occupé 2 gîtes différents jusqu'à présent. Buffalo n'a pas été recontacté après sa capture.

Merci à tous ceux qui ont contribué à récolter ces résultats ... un beau travail d'équipe ! Bravo !

21 au 24 septembre 2017

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA PHOTO NATURE

Dans les sites prestigieux du Vieux Namur

- 40 EXPOSITIONS
- CONFÉRENCES
- STANDS MATÉRIEL PHOTO
- LIBRAIRIE NATURE
- PROJECTIONS EN CONTINU

www.exposaves.be

VILLE DE NAMUR

EXPOS PHOTOS AVES

natagora

© Photo: Laurent Ballesta





Hiver

Un premier bilan des comptages hivernaux à Cibly et Mesvin (Hainaut)

texte et photos par Jean-François Godeau



L'histoire commence il y a 12 ans

Une réserve naturelle a été créée en 2005, à quelques kilomètres au sud-ouest de Mons, suite à l'achat par Natagora pour l'euro symbolique de quelques parcelles de terrain donnant accès à un site souterrain bien connu des locaux : une partie des anciennes mines de craie phosphatées "Bernard". Cette réserve consiste en quelques dizaines d'ares de terrain en surface mais surtout elle comprend les entrées d'un réseau d'environ 1,9 ha de galeries souterraines ! Il ne s'agit en réalité que d'une toute petite portion de l'ensemble des mines de craies de la région, réparties sur l'axe des villages de Cuesmes-Cibly-Mesvin. En tout, ce sont des dizaines (voire des centaines !) d'hectares de galeries souterraines, tantôt comblées, parfois écroulées, qui aèrent le sous-sol borain.

Impossible de résumer ici tout ce qu'il y aurait à raconter sur l'extraction de la craie phosphatée dans le Borinage fin du 19ème et début du 20ème siècle, pour en savoir plus sur ce site riche par son histoire industrielle extractive, je vous invite à consulter :

- le site web créé par Xavier Simon, conservateur de la réserve naturelle : <http://xsi.ddns.net/site/rn-ronveau/accueil.html>
- le site de Tchorski Morkitu : <http://tchorski.morkitu.org/2/cibly.htm>
- le site sur l'histoire du village de Cibly (où l'on retrouve de nombreuses photos de fin 19ème siècle aimablement mises à disposition par la famille Ronveaux) : <http://colpinfa.skynetblogs.be/archive/2006/10/27/leopold-bernard.html>

Natagora a ensuite signé une convention avec le propriétaire du terrain du fameux "château Bernard" à Mesvin afin d'aménager (et surtout sécuriser) l'entrée d'une autre partie du réseau souterrain en 2015 (cf. "Les carrières Bernard et Saint-Gobain" par Daniel Lefebvre, Echo des Rhinos n°95).

Un dédale de galeries

Sans connaître la topographie, on peut vite se perdre dans ces galeries qui s'entrecroisent. Dès 2005 la régionale de Natagora et Plecotus ont organisé des recensements de chauves-souris à Cibly, mais uniquement dans la portion accessible à sec et avec un matériel et des connaissances encore "assez balbutiantes" ! Petit à petit l'équipe s'est aguerrie, s'est étoffée et a acquis de l'expérience (et de bonnes lampes !). De vrais inventaires complets pouvaient débuter mais il manquait toujours un élément crucial, une topo ! En effet, sans carte, il est difficile de s'organiser pour systématiquement couvrir toute la superficie de galeries durant les inventaires.

Grâce à une très sympathique collaboration entre Plecotus et les spéléologues, tout particulièrement le Groupe Spéléologique de Charleroi, une topographie extrêmement précise a pu être levée en 2014 et 2015. Que les auteurs de ces plans précis soient tout particulièrement remerciés pour travail d'un grand professionnalisme bénévolement réalisé !

Comptages annuels et repérage individuel

Dès lors que les cartes étaient disponibles, on a commencé à réaliser les comptages hivernaux en repérant la localisation de tous les individus dans la réserve naturelle "Ronveaux" à Cibly dès 2014, dans la mine "Léopold Bernard" à Mesvin dès 2015 et enfin dans la "champignonnière" de Cibly depuis 2016.

On a décidé de localiser sur carte tous les individus car, vu la taille des sites, il n'y a pas trop de spécimens au total. La méthodologie est la suivante : les sites sont divisés en secteurs, répartis entre les groupes de recenseurs. Durant le comptage, (1) on note sur carte la localisation de chaque chauve-souris rencontrée par un code-espèce, (2) on comptabilise le nombre d'individus de chaque espèce et (3) on dépose un ticket en papier sous la chauve-souris pour marquer l'individu compté (ce qui évite les doubles comptages). A la fin du comptage, qui dure une demi-journée, les groupes se rassemblent en un endroit stratégique (critère de sélection simple : une friterie où l'on sert des Trappistes) pour rassembler les cartes complétées et mettre en commun les chiffres qui seront promptement encodés (merci à Paul Michaux !) sur la plate-forme dédiée de la Région wallonne.



Les données sont ensuite encodées sur Système d'Information Géographique (QGIS). Chaque point correspond à un individu, il est caractérisé dans la table attributaire par le nom de l'espèce, la date d'inventaire, le nom du site, le responsable du groupe de compteurs et des remarques éventuelles.

C'est ainsi qu'à ce jour, 511 individus ont été localisés et reportés sur SIG (nombres cumulés) :

Espece	Carrière Léopold Bernard	Ciply – Champignonnière	Ciply R.N. Ronveaux	Total Ciply
<i>Chiroptera sp</i>			2	2
<i>Myotis bechsteinii</i>	4			0
<i>Myotis daubentonii</i>	33	5	41	46
<i>Myotis emarginatus</i>	12	2	10	12
<i>Myotis myotis</i>			4	4
<i>Myotis mystacinus sl</i>	70	53	186	239
<i>Myotis nattereri</i>	38	11	27	38
<i>Myotis sp.</i>	1	1	5	6
<i>Plecotus auritus</i>	1			0
<i>Plecotus sp.</i>	3	1	1	2
Somme	162	73	276	349

Tableau 1. Nombre d'individus de chaque espèce encodé dans la couche cartographique. Attention, l'effort d'échantillonnage diffère selon les sites !

Quelles utilisations pour ces données géolocalisées ?

Année après année, les données sont systématiquement récoltées. On peut en tirer différents usages tels que la vérification des comptes, la visualisation sur carte, l'affinage de l'organisation des inventaires, voire des géotraitement plus poussés. Ces points pourraient être largement développés et feront d'ailleurs prochainement l'objet d'un article plus détaillé sur le blog "Chiroblog" (<http://chiroptera.fr/communaute/chiroblog/?lang=en>).

A Vérifier les comptes et observer les tendances

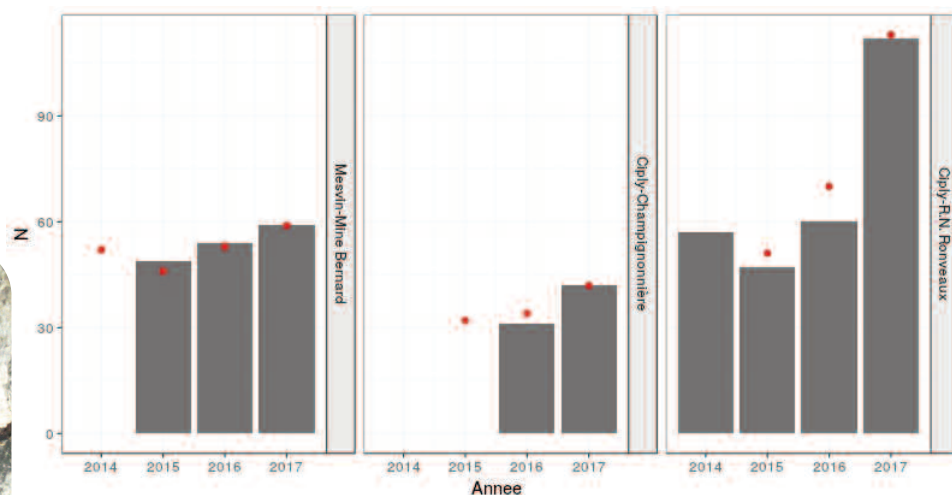
L'expérience l'a montré, il y a souvent de petites discordances entre la synthèse des chiffres effectuée à chaud le nez dans les frites, et le recomptage des petits points sur les cartes papier lors de l'encodage. Erreurs de lecture, oublis avoués ou non, carte mouillée difficile à lire,... autant de raisons pour que ce genre de bugs arrivent (Figure 1). Croiser les comptes fournis par chaque équipe avec un re-comptage sur la carte directement après être sorti du site permettrait certainement d'améliorer la concordance entre la base de données archivée au niveau de la Région wallonne et l'encodage localisant les individus.

Quoi qu'il en soit, il est incontestable que le nombre d'individus par site augmente chaque année. Dans la réserve naturelle de Ciply, sur ces trois dernières années, la progression est généralisée pour toutes les espèces, pour quelques-unes elle est manifeste (murin de Natterer, murin à oreilles échancrées, voir Tableau 2).

	2015	2016	2017
<i>Chiroptera sp</i>	0	0	2
<i>Myotis bechsteinii</i>	0	0	0
<i>Myotis daubentonii</i>	13	8	16
<i>Myotis emarginatus</i>	1	2	6
<i>Myotis myotis</i>	0	1	3
<i>Myotis mystacinus sl</i>	29	41	66
<i>Myotis nattereri</i>	2	7	17
<i>Myotis sp.</i>	2	1	2
<i>Plecotus auritus</i>	0	0	0
<i>Plecotus sp.</i>	0	0	0

Tableau 2. Détail du nombre d'individus par espèce pour la réserve naturelle "Ronveaux" à Ciply sur les 3 dernières années.

Figure 1. Croisement entre les nombres encodés dans la base de données officielle (points rouges) et les totaux par site, toutes espèces confondues, obtenus à partir de la couche carto (barres grises). Notons toutefois qu'en 2017 la concordance est quasi-parfaite !



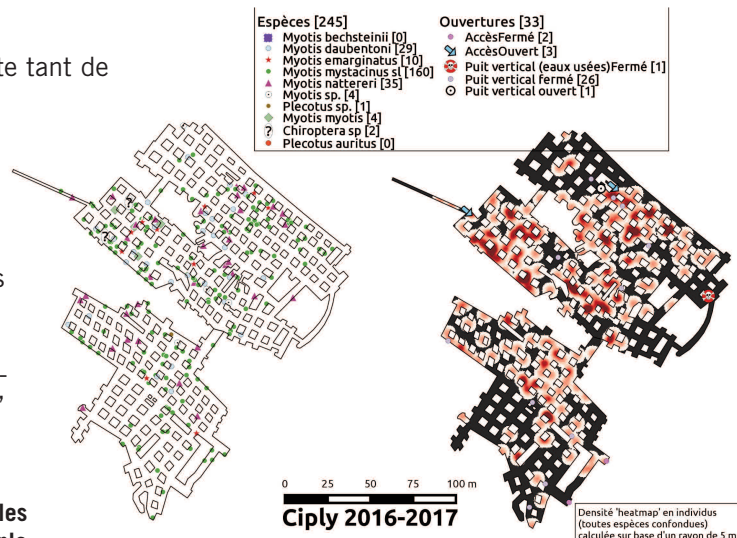
B Visualiser les données de plusieurs années sur carte pour tirer des conclusions sur la répartition des individus et des espèces

Même en participant tous les ans aux inventaires, on n'a qu'une vision partielle des données de son secteur. Sans les rassembler par année et ensuite sur plusieurs années, il est très difficile d'avoir une réelle idée de la répartition des individus dans un grand site comme ceux-ci.

Plusieurs cartes sont présentées dans cet article, mais il existe tant de combinaisons possibles d'espèces et de paramètres qu'il vous est loisible de jouer vous-même avec ceux-ci à l'aide d'un outil de visualisation 'ShinyApps' sous ce lien : https://jeff37.shinyapps.io/CiPLY-Mesvin_MapData/

Pour décrire l'interface en quelques mots, chaque point représente un individu et il suffit de cocher/sélectionner les sites ou les espèces à faire apparaître. Les "sliders" sont assez intuitifs, ils permettent de modifier la taille de tous les éléments de la carte mais aussi de jouer sur le facteur de voisinage (nearset neighbour) pour créer des "cartes de chaleur" (heatmap) qui représentent une probabilité de présence dans l'espace.

Figure 2. Résultats des inventaires à CiPLY en 2016 et 2017. A gauche les symboles représentant les différents taxons sont affichés sur un fond simple, alors qu'à droite tous les points ont été utilisés pour créer une carte de densité (heatmap) sur laquelle on a représenté les sources d'influence des conditions (ouvertures, source de pollution,...). Par défaut, toutes les cartes sont orientées avec le Nord vers le haut. Les cartes de densité présentées sur les figures 2, 3 et 6 utilisent une échelle en niveaux de rouge, d'autant plus pâle que la densité est faible (zones noires = densité nulle). Les autres cartes sont présentées selon une échelle de densité allant du vert (faible) au rouge (forte).



CiPLY

Les cartes de la figure 2. donnent une lecture globalisée sur deux années d'inventaires avec les densités toutes espèces confondues et les influences externes sur les conditions environnementales. Ces cartes permettent de visualiser immédiatement des zones délaissées (extrêmes Nord, Sud et Est), de constater les densités importantes à proximité des ouvertures ou de s'interroger sur l'impact d'une source de pollution (eaux grises s'écoulant directement dans les galeries !).

L'interprétation par espèce s'arrête assez vite à ce stade tant il est difficile de s'y retrouver visuellement dans ces agglomérats de points. On peut alors jouer sur plusieurs paramètres pour simplifier les représentations en produisant des cartes par année et/ou par espèce, avec différents fonds (changer les paramètres des cartes de densité, la représentation des galeries, etc.).

La différence de répartition entre *Myotis mystacinus s.l.* et *M. daubentoni* (très peu représentée dans la partie Est du site et dans la champignonnière) est bien visible sur la figure 4, qui regroupe les 3 dernières années d'inventaire.

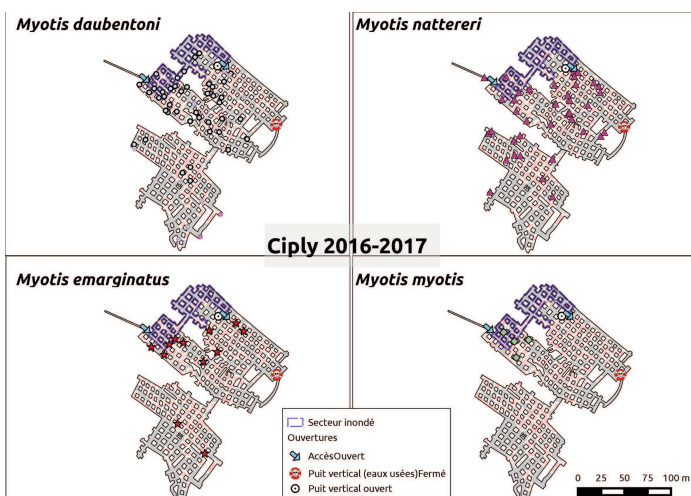


Figure 3. Localisation des quatre espèces de *Myotis* identifiés, autres que le 'groupe *M. mystacinus*', sur fond de la carte de densité (de toutes les espèces ensemble !) et mettant en évidence le secteur inondé ainsi que les ouvertures.

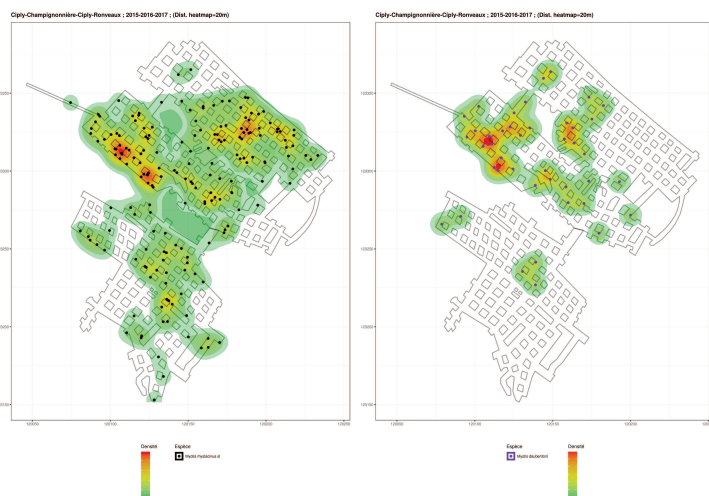
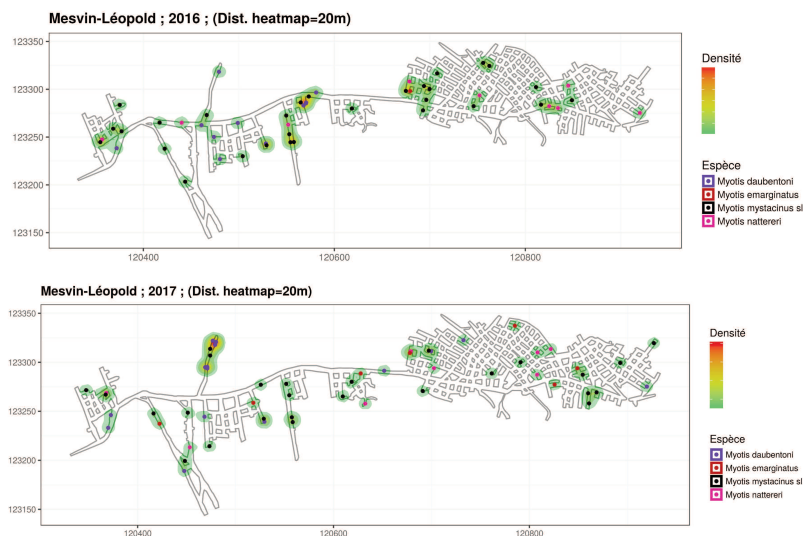


Figure 4. Distribution de *M. mystacinus s.l.* (à gauche) et de *M. daubentoni* (à droite) sur les trois dernières années d'inventaire.



Mesvin

Ce site diffère du précédent par sa configuration constituée pour moitié de longs couloirs et pour moitié de galeries croisées et par la présence d'un seul accès vers l'extérieur ! Il est assez frappant de constater que les densités sont toujours plus faibles qu'à Cibly, notamment celle des *M. mystacinus s.l.* qui y est dominant également, mais de manière moins écrasante. En sommant les données de 2016 et 2017 par rapport à la surface de chaque site (Cibly : 1,30 ha ; Mesvin : 1,78 ha) on constate que la densité en chauves-souris est trois fois plus élevée à Cibly avec 0,0188 individus par m² contre 0,0063 à Mesvin.



La comparaison qu'offre la figure 5, focalisée sur 4 espèces, permet de constater que les secteurs A et B sont toujours les plus riches en individus (voir les secteurs et les nombres globaux sur la figure 8), mais aussi que les localisations peuvent être parfois très différentes. En 2017 de nombreux *M. daubentoni* et *M. mystacinus s.l.* se trouvaient dans le couloir d'accès au puits d'entrée alors que ce n'était pas le cas en 2016.

Figure 5. Comparaison de la localisation de 4 espèces de *Myotis* en 2016 et 2017 à Mesvin.

C

Affiner les secteurs définis pour l'organisation des comptages

La délimitation des secteurs se fait sur base de deux critères principalement :

- la topologie du site : il faut utiliser des points de repères évidents et logiques pour constituer un secteur cohérent. On suit un niveau du sol, la présence d'eau permanente, la présence de murs, de portes ou d'étranglements du réseau ;
- la densité en individus : les groupes doivent idéalement passer chacun autant de temps sous terre et donc être confrontés à des nombres d'individus comparables.



Figure 6. Secteurs utilisés pour les inventaires à Cibly et à Mesvin depuis 2017. Le tableau récapitule les nombres d'individus (tous taxons confondus) pour 2016 et 2017.

Sur base des premiers inventaires on a défini des secteurs les plus équilibrés possibles et qui ont été testés avec succès (Figure 6).

D

Mettre en relation la distribution avec les conditions dans le site

(proximité avec les ouvertures, les sources de nuisances ou de dérangement)

On s'interroge toujours sur la localisation précise des chauves-souris, du moins de certaines espèces. Proches ou loin des accès ? Près des ouvertures il fait plus froid et l'air est mieux brassé mais il peut aussi potentiellement y avoir plus de dérangement ! Ces supposées influences sont très difficilement généralisables car d'une année à l'autre la température extérieure peut varier fortement, tout au plus il semble que :

- *M. mystacinus s.l.* ne semble pas particulièrement incommodé par les odeurs de la source de pollution à Cibly
- *M. daubentoni* apprécie la proximité du puits d'accès à Mesvin et probablement à Cibly (où il est probablement aussi attiré par la zone plus humide)
- *M. myotis* se trouve toujours dans la même zone de Cibly, mais il n'est pas évident de savoir pourquoi (voûtes plus hautes et humidité importante) ?

On espère y voir plus clair en continuant d'accumuler des données ces prochaines années. On peut aussi rêver d'une étude scientifique précise sur les conditions (température, humidité, courants d'air) et la répartition des chauves-souris. Un tel protocole peut vite s'avérer très lourd pour contrôler au maximum les paramètres : mesures à différentes hauteurs, protocole d'échantillonnage aléatoire, répétition dans le temps,... mais pourquoi ne pas imaginer la collaboration avec des universités ou des stagiaires ? L'appel est lancé !

En guise de conclusion, il faut surtout insister sur le fait que tout ce travail est le fruit de volontaires, mais aussi le résultat d'une excellente collaboration entre les naturalistes volontaires de Plecotus, les spéléologues et les scientifiques du Département Nature et Forêt. Que tous ces acteurs, difficilement nommables in extenso, soient chaleureusement remerciés pour leurs contributions respectives.



Objectif atteint pour les JAC !

par *Virginie Hess*



Il y a six mois, Natagora et son groupe Plecotus lançaient une vaste opération en faveur des chiroptères sur l'ensemble de la Wallonie : les Journées d'Actions pour les Chauves-souris (JAC). Un peu partout, des groupes de volontaires motivés mais également des entreprises, des communes, le DNF, des parcs naturels et bien d'autres acteurs de la conservation de la nature se sont mis à élaborer des projets concrets visant à améliorer l'accueil des petits mammifères. La machine était lancée ! Très vite, des propositions d'aménagement ont afflué de tous côtés et les chantiers ont démarré dès le mois de mai pour se poursuivre tout l'été jusqu'à la semaine du 21 août, point d'orgue des JAC.

Zoom sur les réalisations

Au total, plus de 85 actions ont été menées en faveur des chauves-souris, dans 69 communes ! Parmi ces projets figurent essentiellement :

- La création, l'aménagement ou la restauration de **21 gîtes d'été**, dont :
 - o 7 chantiers chez des particuliers dans des greniers, des fenils et des annexes
 - o 7 chantiers dans des édifices religieux (combles d'église, de chapelles, d'ancien couvent, de morgue)
 - o 7 chantiers sur d'autres types de sites : sous un pont, en réserve naturelle (cabanons, bergerie, construction d'abris sur pilotis, etc.)
- La création, l'aménagement ou la restauration de **32 gîtes d'hiver**, dont :
 - o L'aménagement de 6 anciennes glaciers (dans des propriétés privées pour la plupart)
 - o L'aménagement de 8 sites situés dans des carrières anciennes ou en cours d'exploitation (anciennes ardoisières, fours à chaux, galeries, etc.)
 - o L'aménagement de 8 cavités naturelles et grottes
 - o L'aménagement de 10 gîtes d'hiver dans d'autres types de sites adaptés : caves, anciens passages souterrains, galeries drainantes, anciens locaux de pompage, bunker
- L'installation de **60 nichoirs** dans des écoles, en forêt, chez des particuliers, dans des réserves naturelles, etc.
- La réduction de la **pollution lumineuse** via deux projets de réduction des éclairages publics dans les communes d'Antheit (autour de l'église) et de Florennes (dans un parc).
- L'organisation de **15 activités de sensibilisation** : balades guidées, présentation des aménagements réalisés, construction de nichoirs, conseils pratiques pour accueillir des chauves-souris chez soi, etc.
- La mise en place de **2 chantiers de gestion** visant à restaurer la connectivité du paysage : plantation de haies et d'arbres, fauche, entretien de mares, tailles et coupes de ligneux.



Passion, enthousiasme et persévérance : les clés du succès !

Cette campagne de protection n'aurait pas connu un tel succès sans l'implication de personnes particulièrement investies sur le terrain et qui agissent en véritables locomotives locales ! Citons notamment Jérémie Guyon et Didier Samyn, de la Régionale Natagora Brabant wallon, qui ont initié et concrétisé une vingtaine d'actions dans une quinzaine de communes en Brabant Wallon, l'équipe du LIFE Pays mosan et en particulier Thierry Ory, Sébastien Pirotte et Serge Tiquet, qui ont réalisé une quinzaine de chantiers en Province de Liège. Nous remercions également l'Union Belge de Spéléologie et tout particulièrement Jack London, Daniel Lefevre et Paul de Bie pour leur collaboration précieuse et l'importance qu'ils accordent à la protection des chauves-souris dans le cadre de leurs activités. Sans oublier Frédéric Forget et les autres membres de Plecotus qui se sont investis sans compter dans ces JAC. Au total, l'opération a mobilisé une petite centaine de personnes, bénévoles pour la plupart !

Mais le public a également contribué grandement à la réussite du projet en répondant massivement à l'appel aux dons lancé par Natagora en faveur des chauves-souris. Près de 19 000 euros ont en effet été récoltés en 6 mois ! Merci !





Les chauves-souris à l'honneur dans les médias

Le message véhiculé par les JAC était résolument positif : l'érosion de la biodiversité est réversible, l'action peut porter ses fruits ! Un positionnement sur lequel ont surfé de nombreux médias visiblement très intéressés, voire interpellés, par l'opération. Les chauves-souris ne laissent pas indifférent, on le sait. En témoigne la profusion de retours recensés : 25 mentions dans la presse écrite, dont de beaux articles rédactionnels dans *Le Soir*, *Vers l'Avenir*, *la DH*, *La Meuse*, 5 passages en TV (sur *La Une*, *Télé MB*, *Antenne Centre*, *TV Com* et *TéléSambre*) avec des reportages sur site qui montrent les actions, 14 passages en radio (sur *Vivacité*, *La première*, *Bel RTL*, *Radio Contact* et *Antipode*) avec de chouettes interviews (dont également des reportages locaux), une vingtaine d'articles publiés en ligne sur divers sites d'info. Des résultats vraiment impressionnants, souligne Benjamin Legrain, rédacteur en chef de *Natagora*, qui dit avoir rarement vu un tel engouement des médias pour une action de *Natagora*.

Une dynamique qui se prolonge, au-delà des JAC

À l'heure du bilan, nous pouvons donc affirmer qu'outre les actions concrètes de protections mises en œuvre, ces Journées d'Actions pour les Chauves-souris auront contribué à sensibiliser les wallons au sort des chiroptères et à changer le regard que certains portent encore sur ces espèces étonnantes et peu connues du public.

Et ce n'est pas tout à fait terminé ! Certaines JAC se poursuivent encore jusqu'au mois d'octobre. Et de nombreux chantiers sont programmés dans les mois, voire les années à venir. L'opération a aussi donné l'envie à certains acteurs (entreprises, communes, etc.) de persévérer dans la protection des chiroptères, et cet effet "boule-de-neige" est aussi, sans conteste, une des grandes réussites de ce projet.



Images présentées dans cet article

page 12 - gauche (*Vincent Bulteau*) : info presse à l'occasion de la fermeture du souterrain à Tourinnes-la-Grosse - **milieu** : les spéléos en actions pour rénover la grille de la grotte d'Eprave - **droite** (*Frédéric Bertrand*) : chantier dans la ferme de Bas-Oha

page 13 haut - gauche (*Marie Mondry*) : placement de nichoirs dans la réserve de l'Eau d'Yves - **milieu haut** (*Didier Samyn*) : la nouvelle chiroptière de la cave à Rosière - **milieu bas** (*Jean-Louis Gathoye*) : installation d'un nichoir pour murin de daubenton sous un pont à Petit-Bomal - **milieu droite** (*Francis Bathy*) : nichoir installé à Tellin - **droite** (*Pierrette Nyssen*) : percement de briques pour microgites à la réserve de l'Escaille à Gembloux

page 13 bas - gauche (*Vincent Swinnen*) : chantier de fermeture à Ciplu - **milieu** (*Damien Sevrin*) : animation dans un école à Grez-Doiceau - **droite** (*Jérémie Guyon*) : l'entrée de la carrière de Cocrou avant (haut) et après (bas) travaux d'aménagement



Bilan d'une saison d'inventaires en gîtes estivaux

texte et photos par Julien Preud'homme



Comme vous le savez peut-être, j'ai eu la chance de passer ces 3 mois d'été au sein du GT Plecotus comme stagiaire bénévole. Autant par l'équipe professionnelle de Natagora que par les nombreux membres de Plecotus, j'ai été accueilli à bras ouverts avec beaucoup d'enthousiasme, je vous en remercie chaleureusement !

Entre l'étude GPIGE, qui avance à petits pas, les SOS chauve-souris, les séances de capture et de longues nuits de télémétrie de barbastelles, je me suis attelé au monitoring des colonies de reproduction des chauves-souris. La période des visites des gîtes estivaux est maintenant terminée et vous avez été nombreux à participer à ces suivis et prospections. Cet article vous propose un aperçu des nouvelles de cet été 2017.



Les visites des colonies se sont déroulées en plusieurs temps. D'une part, les suivis prioritaires ont été réalisés par de nombreux Plecotusiens à qui ces colonies ont été attribuées, parfois de longue date. En effet, selon l'espèce (plus ou moins sensible) et le nombre d'individus, une périodicité de suivi a été affectée aux colonies. Celles hébergeant par exemple des rhinolophes ou murins à oreilles échancrées sont suivies généralement tous les ans, alors que les colonies d'oreillardes ou de pipistrelles ne le sont que tous les 6 ans, d'autres colonies bénéficient d'un suivi intermédiaire avec une visite tous les 2 ou 3 ans. Ce suivi régulier permet, sur le long terme, d'avoir un aperçu de l'état des populations des espèces concernées. Qu'il est agréable d'observer qu'une colonie connue de longue date continue à se développer !

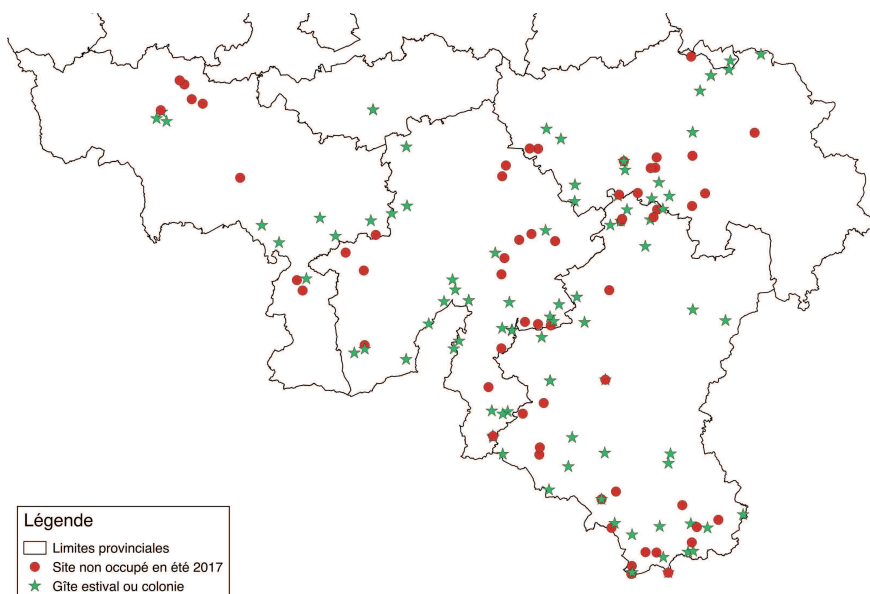
Ici, les murins à oreilles échancrées de la colonie non loin de Thuin. Alors que 275 individus avaient été dénombrés en 2016, cette année, un passage un peu plus tôt en saison a permis d'en compter jusqu'à 431 !

D'autre part, avec l'appui de différents membres actifs de Plecotus, et l'équipe du LIFE pays mosan, nous nous sommes attelés à la prospection de sites un peu oubliés ou délaissés où la présence de chauves-souris avait été notée par le passé. Certains de ces sites n'avaient plus fait l'objet d'une visite depuis plus de 20 ans ! Les suivis effectués dans ce type de site nous ont régulièrement apporté bien peu de chauves-souris, nous n'y avons souvent plus rien trouvé d'autre qu'une quantité folle de toiles d'araignées. Mais c'est aussi dans ce genre d'endroit oublié que sont survenues quelques belles découvertes...

Plongeons-nous en détail dans le vif du sujet : au total, sur 154 sites visités cet été, dont une quarantaine pris en charge par le Life Pays Mosan, seulement 40 % n'abritent pas de chauves-souris. Néanmoins, une dizaine de gîtes sont encore à visiter en ce début du mois de septembre, et que ces informations ne sont pas incluses dans cette analyse.

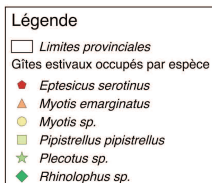
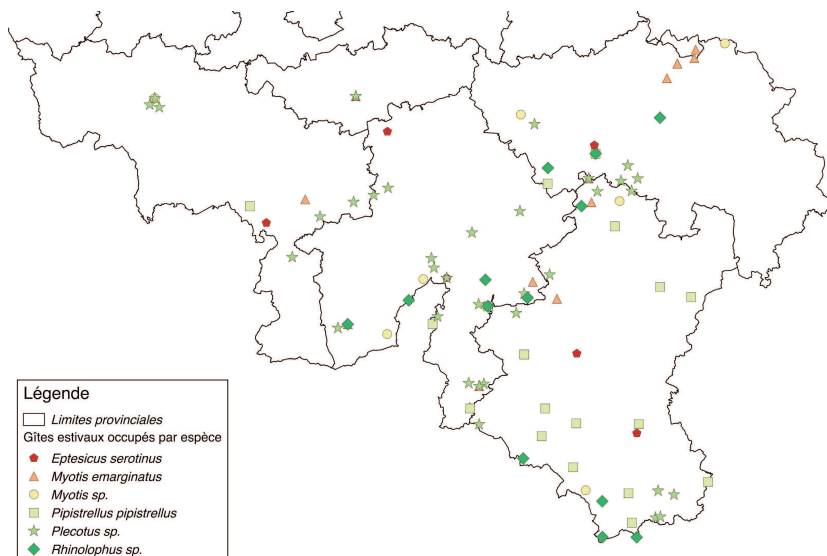
La carte ci-contre représente l'effort d'inventaire réalisé cet été en Région wallonne. On observe quelques noyaux fortement prospectés comme dans la région de Durbuy, Rochefort ou encore la Lorraine. Même si cette carte ne représente que l'effort d'échantillonnage de 2017 et non l'ensemble des sites suivis en Région wallonne, on remarque qu'il reste certaines zones géographiques où un effort de suivi pourrait être développé (partie Sud des Cantons de l'Est, Ardenne orientale, Hainaut occidental, etc) avec qui sait, de belles découvertes à la clé !

Observation de chauves-souris dans les sites visités en 2017



Notons encore que les recherches dans le cadre du projet barbastelles n'ont pas été en prises en compte dans ce bilan. La carte ci-contre permet de se faire une petite idée de la répartition des espèces entre régions. Notons particulièrement les Cantons de l'Est, dans lesquels 5 gîtes estivaux de murins à oreilles échanquées ont été visités : 4 colonies importantes ont été observées avec jusqu'à 924 individus à l'église de Bolland !

La donnée la plus marquante de l'été reste probablement la découverte d'une colonie de grands rhinolophes dans une grotte à Durbuy avec 189 individus, un record pour la Belgique. Soulignons également une importante colonie d'oreillards roux à Baillamont (commune de Bièvre) avec près de 70 individus, alors que chez cette espèce, les effectifs d'une colonie dépassent très rarement 45 chauves-souris. Il est intéressant de constater qu'une colonie mixte avec les deux espèces d'oreillards a été trouvée à Corbion, dans la Semois ardennaise. La mixité chez les oreillards a été rarement décrite, quoiqu'abondamment étudiée chez nous.



Carte 2 : répartition des espèces au sein des gîtes occupés cet été. Pour plus de lisibilité, les espèces proches ont été rassemblées sous un même symbole, mais les effectifs sont visibles dans le graphe ci-dessous.

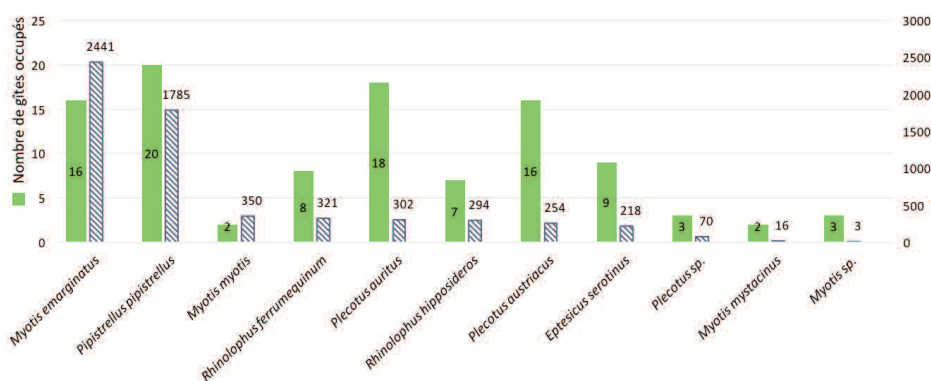


L'un des oreillards roux de la colonie mixte de Corbion

La majeure partie des chauves-souris ont été observées en combles d'églises ou dans des clochers. Les oreillards s'établissent souvent dans ce type de gîte, ce qui explique le nombre important de colonies détectées cet été pour ces espèces par rapport à d'autres genres qui préfèrent s'installer dans des maisons privées, des arbres à cavités, des ponts ou d'autres infrastructures. Pour les pipistrelles et les sérotines, outre une périodicité de suivi globalement moins régulière, la technique d'inventaire par comptage en émergence plutôt que par visite diurne du gîte est un facteur contraignant expliquant le petit nombre de gîtes vérifiés par rapport à la quantité plus importante de colonies connues pour ces espèces.

Il est encore bon de noter qu'au sein du genre *Myotis*, nous connaissons très peu de colonies en dehors de celles de murins à oreilles échanquées et de grands murins. Un bel objectif pour l'avenir serait de rechercher spécifiquement des colonies de ces espèces, dont certaines sont pourtant très communes, notamment dans les grottes en hiver, comme *Myotis mystacinus*. Les projets de capture à Biez et à Rochefort pourraient permettre de découvrir des colonies de ces espèces afin de réaliser des suivis par la suite.

Nombre de gîtes estivaux occupés en 2017 et effectifs par espèce



Colonie de murins à moustaches dans les combles de l'église de Villers-Notre-Dame, dans la région d'Ath. Cette espèce commune chez nous est pourtant peu détectée lors des prospections des gîtes estivaux.

Ça a été pour moi cet été un réel plaisir d'organiser et de réaliser ces inventaires avec vous ! L'opportunité de ce stage m'a permis d'apprendre énormément de choses sur les chauves-souris, et pourtant il me semble que tout est encore à faire... Ce stage estival s'avère décidément bien trop court, je suis donc plus que motivé à continuer l'aventure avec Plecotus !

Rendez-vous donc en 2018 pour la suite des inventaires estivaux et n'hésitez pas à vous manifester : il y a sûrement une colonie de chauves-souris à découvrir ou à suivre tout près de chez vous et un coup de main est toujours le bienvenu ! N'hésitez pas non plus à lancer des prospections, à aller à la pêche aux infos, avec un peu de persévérance, ça paie ;o). D'ici là, on se retrouve dans les grottes dans quelques mois pour les inventaires hivernaux !



Colloque belge de chiroptérologie le 18 novembre 2017

par Frédéric Forget et Claire Brabant

Le colloque Belge de 2017 est lancé ! C'est l'occasion unique pour se tenir au courant des études menées en Belgique sur les chauves-souris. Venez nous retrouver à Bruxelles pour partager vos expériences, vos observations, vos idées, avec d'autres passionnés de chauves-souris, venant de toute la Belgique (Bruxelles, Flandre et Wallonie). Inscrivez-vous vite !



Informations pratiques

Lieu : Mundo-B rue d'Edimbourg 26 à Ixelles

Date : Le 18 Novembre 2017

Prix : 5€ pour la participation au colloque ou 15€ pour la participation au colloque et la collation du midi (à payer sur place)

Inscription : L'inscription est obligatoire, pour le colloque comme pour la collation (désolé ! si j'ai réservé, les frais de participation devront être réglés... même en cas d'absence !!!). L'inscription se fera via un bulletin internet qui arrivera par mail.

Langue : Chaque intervenant parlera dans sa propre langue. Par contre, pour la compréhension de tous, les commentaires seront rédigés sur les diapos dans l'autre langue.

Programme de la journée

9h : Accueil, café et inscriptions et paiements

9h30 à 12h30 : Communications (durée de l'intervention : 15 min suivie de 5 min de questions/réponses) - Bob Vandendriessche et Frédéric Forget seront nos modérateurs.

Le programme n'est pas complètement terminé, mais voici déjà quelques idées de sujets qui seront abordés :

- **Gestion du microclimat des sites d'hibernation** : Luc Debruyn
- **Activité des chauves-souris pendant les mois d'hiver** : Ralf Gyselings et Marc Van de Sijpe
- **La population de Barbastelles en province du Luxembourg** - Résumé des connaissances : Béatrice Herry
- **La population de Barbastelles en province de Flandre orientale** - Résumé des connaissances : Joris Everaert
- **Projet Gepigé : "Étude du Groupe Plecotus sur l'émergence des Pipistrelles en Gîtes Estivaux"** - premiers résultats : Frédéric Forget
- **Évaluation des populations de chauves-souris, intérêt et état de la situation** : Bob Vandendriessche
- **Problématique éolienne et chauves-souris - état de la situation en Belgique et en Europe** : Kris Boers
- **Suivi acoustique en région wallonne par points aléatoires** : Quentin Smits
- **Suivi des populations de chauves-souris en Belgique, grâce aux recensements hivernaux** : Pierrette Nyssen

12h30 : dîner convivial

13h30 à 17h30 : 3 séries de groupes de discussion (deux sessions simultanées), où l'on partagera idées et expériences autour des Barbastelles et des Vespertillons des marais, du recueil des parasites, poils, crottes, discussion autour de la détermination des cadavres et crânes, Nuit des chauves-souris, possibilité de peer-review, online, des signaux de chauves-souris.



Danielle Fontaine

Plecotus

Plecotus est le groupe de travail "chauves-souris" de Natagora qui a pour objectifs l'étude et la protection des chiroptères, ainsi que la sensibilisation du public.



avec le soutien de la
Wallonie et de la région
Bruxelles-Capitale



natagora
la nature avec vous